



Organe de la Société des Poupées — Paris

CÉLÈBRE!

NOTES D'UNE AVIATRICE

8 heures du matin. — Dans une demi-heure, le départ. Je commence à être passablement émue. Pourvu que je ne manque pas de sang-froid



Vérifions une dernière fois.

au dernier moment! C'est ma première course en aéroplane et, bien que j'aie une grande habitude de ma machine, j'ai peur de n'avoir pas songé à tout. Vérifions une dernière fois. Les manettes fonctionnent bien, le volant est en bon état ainsi que l'hélice. Bien, maintenant ne nous énervons pas.

Nous sommes cinq concurrentes : Planète, Gina, Gentiane, Fifine et moi, Roussette, et nous devons partir chacune à deux minutes d'invalle. J'aperçois Planète très agitée, C'est elle qui doit ouvrir le feu.

L'épreuve consiste en la traversée de la grande pièce d'eau du parc. Le départ aura lieu au grand sapin et il faudra atterrir le plus près possible de la plate-bande de géra-

niums. Le seul prix, décerné à la première arrivée, est une délicieuse montre enrichie de perles fines... que nous désirons toutes gagner.

8 h. 1/4. — Les tribunes se garnissent. Toutes les poupées du voisinage sont là avec des jumelles déjà braquées sur nous. Nos noms circulent de bouche en bouche. Des paris s'ouvrent : les unes tiennent pour Gentiane, les autres pour moi; Planète, Fifine et Gina ont peu de partisans.

8 h. 1/2. Pétard. Premier départ. — Planète vient de s'envoler. Mais qu'arrive-t-il? Elle redescend : la voilà à terre. Il paraît qu'il y a des remous terribles dans l'atmosphère.

8 h. 32. — Gina est en position. Elle part, mais elle n'arrive pas à quitter le sol. Elle a déjà dépassé la limite assignée pour prendre le vol et ne se trouve plus dans les conditions de la course. J'entends un mauvais plaisant qui qualifie son monoplan « d'appareil à tondre le gazon ». C'est drôle, mais méchant.

8 h. 34. — Gentiane, ma plus terrible rivale, vient de partir. Elle s'envole légèrement aux applaudissements de l'assemblée. On la suit de oh! et de ah! admiratifs. Son monoplan a l'air d'un grand oiseau et file bien. Je crois que j'aurai du mal à aller plus vite qu'elle!

8 h. 36. — Au tour de Fifine. Trois pétards ont déjà éclaté et elle n'a pas encore avancé d'un mètre. Panne de moteur au dernier moment. On lui accorde cinq minutes de grâce... Comme je ne voudrais pas être à sa place. Ah! la voilà qui reprend sa place au volant. Elle part, mais elle ne va guère vite, je crois qu'elle ne sera pas très redoutable.

8 h. 43. — C'est mon tour. Je n'ai plus l'ombre d'émotion et me sens en possession de tous mes moyens. Je consignerai les résultats au retour..., si je suis encore de ce monde!

9 heures. — J'arrive première. Roussette! Roussette! Vive Roussette! Ces cris sont assourdissants, mais bien agréables à entendre. Cependant ma joie est gâtée par l'accident arrivé à Gentiane. Son appareil s'est renversé et elle a été précipitée d'une hauteur de vingt mètres. Elle est en miettes et on juge même inutile de la mener à l'hôpital, aucune réparation n'est possible. On ne sait à quoi attribuer la catastrophe. Quant à l'appareil, il ne vaut guère mieux que l'aviatrice.

9 h. 1/4. — De nouvelles clameurs. C'est Fifine qui arrive... bonne dernière. Son désespoir est grand quand elle apprend que je l'ai devancée d'un quart d'heure.

J'ai prétexté un peu de fatigue



J'arrive première.

pour éviter la foule, mais il va falloir maintenant que je paraisse pour recevoir mon prix. Il me sera remis par M^{lle} Pâquerette, directrice de



Elle a été précipitée d'une hauteur de vingt mètres.

la société des Poupées, qui siège sur une estrade entre le baron de Plainair et M. Aéro, constructeur d'appareils, qui font tous deux partie du jury. Roussette! Roussette! on me réclame à cor et à cris, je ne peux me faire désirer plus longtemps...

10 h. 1/2. — Ça y est. J'ai été couronnée par Pâquerette devant toute l'assistance. Le baron de Plainair m'a remis l'écrin contenant la jolie montre, dont il est le donateur. « Mademoiselle Roussette, m'a-t-il dit, je suis heureux de vous féliciter du beau succès que vous venez de remporter. Vous êtes une courageuse poupée et de plus une aviatrice de premier ordre. C'est un honneur pour moi de mettre ma main dans la vôtre. »

Après une phrase de M. Aéro, qui devait être tout aussi aimable, mais à laquelle je n'ai rien compris, car il bafouille d'une façon lamentable, j'ai quitté l'estrade. Polichinelle et Arlequin m'attendaient au pied pour me porter en triomphe. J'ai voulu me soustraire à cette manifestation, mais ce fut en vain. Je protestais encore du geste et de la voix que je faisais déjà le tour de la pelouse sur leurs épaules. C'est dans cet appareil que je suis arrivée au buffet où de nombreuses coupes



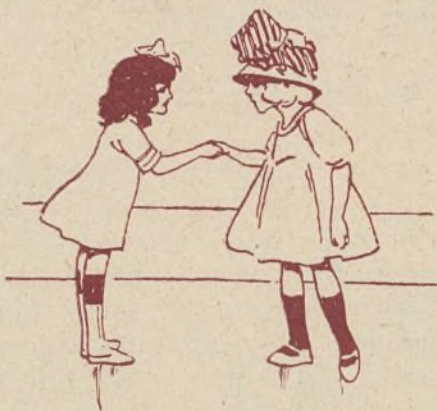
On m'a portée en triomphe

de champagne ont été bues à ma santé.

Je suis célèbre. Le prochain numéro du *Journal des Poupées* sera plein de ma gloire. Taupinette m'a promis un article en première page. Maintenant, je peux me casser la figure..., mon nom ne périra pas.

SIMPLE DIALOGUE

— Ah! ma petite Pimprenelle, que je suis donc contente de te voir. Assieds-toi, débarrasse-toi de ton manteau et de ton chapeau,



Que je suis contente de te voir.

et bavardons un peu. Il y a combien de temps que nous ne nous sommes vues?

— Quelque chose comme quatre mois, Fanchette, de juin à octobre. Oh! ce que je me suis ennuyée pendant ces vacances!

— Tu n'as pas quitté Paris?

— Non.

— Ni moi non plus.

— Tu aurais dû venir me voir.

— Le moyen pour une écolière qui était en classe du matin au soir?

— En classe du matin au soir? Comment cela?

— C'est bien simple. Tu sais comme est Clotilde, ma maman? Quand elle a découvert un amusement, elle ne le lâche plus pendant des mois. Un jour, sa cousine Madeleine vient la voir et lui propose de jouer à la maîtresse d'école. A elles deux elles improvisent une classe avec des tables et des bancs sur lesquels on nous installe, Ida, Fanny et moi. Deux maîtresses pour trois élèves, tu vois ça d'ici?

— J'aime tant la classe, moi!

— Quand cela dure une demi-journée, parfaitement. Mais pendant des semaines et des semaines, cela devient insipide.

— Mais vous aviez bien des récréations?

— Pas une. Des devoirs et des devoirs, et des devoirs toute la journée.

— Et Madeleine était toujours là?

— Non, elle venait de temps en temps seulement, mais Clotilde suffisait pour nous faire travailler. Quand elle en avait assez, elle nous quittait pour aller se promener ou jouer à autre chose, mais ce n'était jamais sans nous laisser une bonne tâche. Aussi, un jour, pendant qu'elle était absente, avons-nous imaginé de nous sauver.

— Comment cela?

— Nous avions un problème terrible à faire, aucune de nous ne le trouvait. Tout d'un coup je dis : « J'en ai assez, je me mets en grève. »

— Nous aussi, disent Ida et Fanny. Nous dégringolons de nos tabourets et allons nous réfugier dans un petit cabinet sombre qui est auprès de la salle d'étude. Toute l'après-midi, nous avons joué aux devinettes et nous nous sommes amusées comme des folles. Mais en rentrant, le soir, le premier soin de Clotilde fut de venir voir si le problème était fait. Notre disparition la mit en colère et lorsqu'elle nous eut enfin trouvées dans notre cachette, elle accusa la petite fille de la cuisinière de nous avoir cachées pour la taquiner. Naturellement, la pauvre petite innocente fut grondée et cela nous fit tant de peine de la voir pleurer que nous prîmes la résolution de ne plus recommencer. Alors nous avons fait des problèmes et des dictées pendant toutes les vacances, si on peut appeler cela des vacances.



Ida, Fanny et moi.

— Mais tu dois être très savante?

— Bah! Clotilde est si ignorante qu'elle ne nous apprenait que des bêtises. Figure-toi qu'un jour elle nous a enseigné que le riz se faisait dans des petits moules.

— Non, pas possible?

— C'est l'exacte vérité.

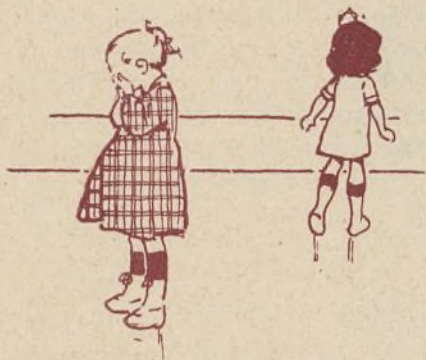
— Vous ne lui avez pas dit que le riz est la graine d'une céréale qui pousse dans les pays chauds et humides?

— A quoi bon, elle ne nous aurait pas crues. Un autre jour, elle nous a forcées à mettre la baleine en tête de la liste des poissons que nous connaissions.

— Comme si tout le monde ne savait pas que la baleine est un mammifère. En voilà une maîtresse d'école d'occasion! Je comprends que cela manquait de charme de s'instruire dans ces conditions-là.

Pauvre Pimprenelle, va!

— Ah! oui, tu peux me plaindre, car je me suis bien ennuyée. Mais



Elle accusa la fille de la cuisinière.

c'est à chacune son tour de rire. Depuis la rentrée, Clotilde est au lycée. Elle revient tous les soirs avec des devoirs en quantité et des leçons d'une longueur...

Hier ses camarades se sont moqué d'elle parce qu'elle a répondu au professeur d'histoire que Bossuet avait écrit les *Oraisons funèbres* pour amuser le dauphin.

— Sapristi, il ne faut pas être maligne pour trouver une réponse comme celle-là!

— Hein? Elle est rentrée de très mauvaise humeur à la maison en trouvant que le professeur avait été injuste de lui mettre un zéro.

— Naturellement, elles sont toutes les mêmes, c'est toujours le profes-



La baleine.

seur qui a tort. Heureusement que nous ne sommes pas comme cela, nous autres poupées.

— Mais nous avons beaucoup bavardé, il faut que je me sauve. Tu me rendras ma visite?

— La semaine prochaine.

— Viens avant quatre heures. Si

maman n'est pas, là nous nous amuserons mieux. Au revoir, Fanchette.

— Au revoir, Pimprenelle, à bientôt.

LA DINETTE

J'ai entendu dire, petites poupées gourmandes, que vous aimez les coings. Je vais donc vous enseigner la manière de faire de la *pâte de coings*.

Pelez et épluchez des coings, faites-les cuire par morceaux avec un peu d'eau jusqu'à ce qu'ils soient bien fondus et que la pâte soit bien transparente. Ecrasez-la, passez-la dans un tamis de crin, pesez-la et pilez-la, ensuite, dans une terrine avec poids égal de sucre en poudre, aplatissez-la sur des assiettes où elle se raffermira en quelques jours; renversez-la sur du papier, poudrez-la de sucre, découpez par bandes, puis par morceaux, faites sécher et conservez dans des boîtes à l'abri de l'humidité. Quand vos amies viendront vous voir, vous pourrez leur offrir de ces friandises et même..., si vous êtes bien gentilles, leur confier la recette de

PASTILLE.

PETITES NOUVELLES

M^{lle} Pâquerette, directrice de la Société des Poupées, vient de fonder un prix destiné à récompenser, chaque année, la poupée qui aura le mieux contribué, sous une forme ou sous une autre, à l'amélioration du sort de ses semblables. Ce prix consiste en une somme d'argent, dont nous ne sommes pas encore autorisées à dire le montant, qui sera affectée à un voyage à l'étranger. Les notes rapportées par la voyageuse seront publiées régulièrement, en feuilleton, dans le *Journal des Poupées*.

Les poupées qui désirent se meubler sont averties qu'il y a, au grand Bazar des Poupées, tout un stock de meubles ravissants à dix et quinze centimes pièce : tables, chaises, fauteuils, chaises longues, guéridons, buffets, lits, toilettes, etc. Il sera fait un escompte appréciable à toutes les lectrices du *Journal des Poupées* qui se présenteront au grand Bazar munies du dernier numéro. Une fois le stock épuisé, ces articles seront introuvables, c'est dire qu'il ne sera pas inutile de se presser si on veut profiter de ces remarquables occasions.

LETTRE D'UNE CAMPAGNARDE

Ma petite Tototte,

Puisque je t'ai promis le récit de mon voyage à Paris, je m'exécute, mais non sans te prévenir, auparavant, que mes impressions seront assez décousues, car je suis encore quelque peu ahurie par tout ce que j'ai vu.

Quelle ville que Paris! Rien que d'y penser, j'ai le vertige. Moi qui n'avais jamais vu que des prés peuplés de vaches, des grands bois solitaires, des routes désertes, tu t'imagines aisément quelle impression a pu me faire ce grouillement d'automobiles, de voitures, d'autobus, de gens pressés et ce brouhaha indescriptible.

Tout ce que je me rappelle de mon arrivée, c'est la gare. Maman m'avait prise dans ses bras. Bonne précaution, car si j'avais dû me faufiler toute seule dans la foule qui envahit



Je n'avais jamais vu que des prés et des vaches.

le quai, aussitôt le train arrêté, je crois que je serais morte vingt fois. Et quel vacarme aussi dans cette gare! Des gens qui s'appellent : « Eh! là-bas! Emile! Edouard! » des femmes qui réclament sur un ton aigu des porteurs pour leurs bagages, des employés roulant d'énormes montagnes de paquets en criant : « Attention! Attention, là! » des coups de sifflets assourdissants, des marchands de journaux, de gâteaux, de limonade, et une odeur de fumée absolument infecte.

Je crus que je m'évanouirais tant ces impressions diverses ébranlaient mes nerfs, mais, heureusement, je fus quitte pour la peur.

Je m'étais imaginé Paris avec de belles maisons entourées de grands jardins tout à fait comme les plus belles propriétés d'ici. Quelle déception en voyant ces hautes bâtisses toutes plus laides et plus noires les unes que les autres et dans lesquelles je ne sais combien de familles s'entassaient les unes au-dessus des autres! Aurais-tu jamais cru qu'on pût vivre comme cela dans des cages étroites et sombres tous les jours

de son existence? J'ai beau n'être qu'une poupée, je crois que je ne pourrais jamais m'accommoder de ce système. Ne jamais voir de fleurs, ni d'arbres, ni d'oiseaux, ce doit être effrayant?

Et les automobiles, quelle engeance! Si je n'ai pas été écrabouillée cent fois, c'est que mon heure n'est pas encore arrivée. Imagine-toi des espèces de caisses montées sur quatre roues et qui marchent toutes seules, dix fois plus vite que si elles étaient traînées par quatre chevaux au galop. On n'a seulement pas le temps de voir les rues dans lesquelles on passe qu'on est déjà arrivées. Et puis, elles s'arrêtent si brusquement qu'on est projeté les uns sur les autres d'une manière



Les clowns sont drôles.

effroyable. Et le métropolitain! Un noir tunnel sans fin dans lequel les trains bondés de monde roulent sans arrêt. Un enfer!

Une chose qui m'a amusée, par exemple, c'est le cirque. Je n'en avais jamais vu. Grand'mère nous y conduisit le lendemain même de notre arrivée. Que les clowns sont drôles! Je suis rentrée malade d'avoir ri. Et les écuyères! Sont-elles assez légères sur leur cheval lancé au galop? Il y avait aussi un petit chien savant qui m'a bien amusée. Il s'appelle Jupiter et se promène sur ses deux pattes de derrière, habillé d'un complet et d'un chapeau haut de forme, aussi bien que s'il était un homme.

Le plus drôle, c'était encore la scène imaginée par un dompteur : on apporte dans le cirque une grande cage de fer pleine de lions, au moins douze. Le dompteur arrive, prend une énorme clé dans sa poche, ouvre la serrure fermée à triple tour, entre-bâille la porte juste assez pour qu'il puisse passer et entre. Mais une fois entré, il s'aperçoit qu'il a oublié sa baguette. Il ressort en écartant simplement deux barreaux de la cage, qui sont des barreaux en caoutchouc! Le public s'affole et craint que les lions ne prennent le même chemin pour venir dévorer l'assistance. Mais pendant que le

dompteur est absent, l'un des lions, avec sa patte, soulève sa tête et il apparaît en dessous une bonne tête de chien... qui rentre vite dès que le dompteur revient avec sa baguette. Ce sont des chiens déguisés en lions, comprends-tu?

Le lendemain du cirque, nous avons été dans les grands magasins. Ça, c'est moins drôle. On s'y étouffe tellement il y a du monde et on y est tout le temps de mauvaise humeur.

J'aurais encore pu voir beaucoup d'autres choses, car grand'mère et maman sont sorties tous les jours; mais comme tout ce bruit et ce mouvement me fatiguaient, j'ai préféré rester à la maison.

Et maintenant me revoilà chez moi, dans ma gentille chambre qui donne sur les prés. De ma fenêtre, je vois la pluie tomber doucement, et l'herbe, par instant, étinceler au soleil. L'atmosphère sent bon; quand l'ondée aura cessé, les oiseaux chanteront et leurs roulades sont plus mélodieuses que les trompes des automobiles. Demain, je serai réveillée par le coq de la ferme voisine et les aboiements de Médor, le chien de garde. Et, s'il fait beau, j'irai me promener à âne.

Crois-moi, ma petite Tototte, la capitale ne vaut pas la réputation qu'on lui fait et notre campagne est autrement plus jolie. Une seule chose qui m'empêche de regretter ce voyage, c'est que je n'aurai plus l'air aussi stupide lorsqu'on parlera de Paris devant moi; et maintenant je pourrai discuter avec les Parisiennes qui veulent toujours nous écraser avec la supériorité de leur résidence.

Adieu, ma chérie, donne-moi de tes nouvelles, si tu en as le temps. En attendant, je t'embrasse à grands bras parce que tu es mon amie préférée.

Ta très fidèle petite
POMMETTE.

OBJETS PERDUS

Il a été perdu jeudi dernier, entre deux et trois heures de l'après-midi, au square des Roses, un chat en caoutchouc qui n'a plus que trois pattes. C'est justement parce que



Il a été perdu un chat en caoutchouc.

l'animal est estropié que sa maîtresse est si inquiète de son sort. Il sera remis une bonne récompense à la personne qui le rapportera au bureau du Journal.

* *

Cent centimes de récompense à qui rapportera, chez M^{lle} Primevère, 3, sentier du Réséda, une broche en corail et perles fines, perdue hier à la promenade. Ce bijou n'a pour ainsi dire pas de valeur, mais c'est un souvenir auquel M^{lle} Primevère attache un grand prix.

* *

L'ombrelle de soie verte à manche d'ivoire, trouvée il y a un an et un jour par Pierrot, au Théâtre des Poupées, n'ayant jamais été réclamée, vient d'être adjugée à celui qui l'a déposée honnêtement au bureau du Journal. Bien que cet objet lui appartienne réellement, Pierrot fait savoir qu'il reste toujours à la disposition de la propriétaire de l'ombrelle pour lui restituer son bien.

CARNET MONDAIN

Rentrée à Paris depuis quelques jours, Paillette reprendra, à partir de la semaine prochaine, ses réceptions du lundi, si appréciées de toutes ses intimes.

* *

Thé très élégant dimanche dernier, au château des Tourelles, pour clore la saison. La charmante maîtresse de maison portait une toilette feuille morte du dernier bon goût. Reconnu dans l'assistance le baron de Boisjoli, la duchesse de Millepertuis, la comtesse Giska, la comtesse de Fleurville, M^{lle} du Manoir, M. Rossignol, le chanteur mondain si connu, etc.

* *

On annonce la naissance de Mignonnette qui a fait, hier matin, son entrée dans le monde à l'occasion de la fête de Thérèse, sa maman. Le baptême aura lieu le 16 courant, chez les parents de M^{lle} Thérèse. Des invitations seront gracieusement envoyées à toutes les poupées qui, désirant assister à cette cérémonie, déposeront leur nom au journal.

Le Gérant : L. VERPILLOT.

PARIS. — LOUIS DE SOYE, IMPRIMEUR.